

POURQUOI ON TROUVE TOUJOURS LES ARAIGNÉES AUX COINS DES PLAFONDS ?

Egya Anansi était un cultivateur très habile. Lui, sa femme et son fils, entreprirent de travailler une année à préparer leurs plantations sur une étendue bien plus vaste que les dernières. Ils plantèrent des ignames, du maïs et des haricots et furent récompensés par une très riche récolte. Elle était exactement dix fois plus grosse qu'aucune autre jamais obtenue auparavant. Egya Anansi fut très très satisfait quand il vit sa richesse en blé et en haricots, mais il était excessivement égoïste et avide et n'aimait jamais partager – rien – même avec sa propre femme et son fils. Quand il vit que les récoltes étaient tout à fait mûres, il médita un plan grâce auquel il serait seul à en profiter.

Il appela sa femme et son fils et leur parla ainsi :

- Nous avons tous trois travaillé très très dur pour préparer ces champs. Ils nous ont bien payés de retour. Nous allons maintenant rassembler la récolte et la mettre en sacs là-bas dans notre grenier. Quand cela sera fait, nous aurons besoin de repos. Je propose que toi et notre fils retourniez à notre maison au village, et y restiez à votre aise durant deux ou trois semaines. Je dois aller à la Côte pour un travail très urgent. À mon retour nous viendrons tous à la ferme, et profiterons d'une fête bien méritée.

La femme d'Anansi et son fils pensèrent que c'était un très bon plan, très sensé, et en tombèrent immédiatement d'accord. Ils retournèrent droit à leur village, laissant le rusé mari préparer son voyage. Nul besoin de dire qu'il n'avait pas la plus légère intention de le faire. Au lieu de cela, il se construisit une case très confortable, non loin des terres cultivées, la garnit de toutes sortes d'instruments de cuisine, rassembla une grande provision de blé et de légumes venant de la grange et se prépara une petite fête à lui tout seul. Cela dura une bonne quinzaine ! Pendant ce temps-là, le fils d'Anansi commençait à penser qu'il était temps pour lui d'aller sarcler les champs de leur plantation, sinon les mauvaises herbes pousseraient trop haut. En conséquence, il y alla et passa plusieurs heures à ce travail. Au moment où il passait devant la grange, il se prit à y regarder. Grande fut sa surprise de voir que plus de la moitié de leur magnifique récolte s'en était allée ! Il fut très ennuyé, pensant que des voleurs s'étaient mis à l'ouvrage, et il se demanda comment il pourrait empêcher un autre méfait. De retour au village, il

dit aux gens qui étaient là ce qui était arrivé, et ils l'aiderent à fabriquer un bonhomme de goudron. Quand vint le soir, ils charrièrent le mannequin collant vers la plantation, et le placèrent en plein milieu des champs pour effrayer et éloigner les voleurs. Quelques jeunes hommes restèrent avec le fils d'Anansi pour surveiller l'un des greniers.

Quand tout fut sombre, Egya Anansi, totalement inconscient de ce qui était arrivé, vint comme d'habitude, sortant de sa cachette, pour prendre plus de nourriture. Sur le chemin du grenier, il vit en face de lui une silhouette d'homme et fut, au premier abord, pris de terreur. Remarquant cependant que l'homme ne bougeait pas, il reprit confiance et s'avança vers lui :

- Qu'est-ce que tu viens faire ici, toi ? dit-il. Il n'y eut pas de réponse. Il répéta sa question avec le même résultat. Anansi se mit alors très en colère et décocha à la silhouette un coup sur la joue, de son poing gauche. Naturellement, son poing se colla fermement à la poix.

- Comment oses-tu retenir ma main, s'écria-t-il, laisse-moi immédiatement, ou je te frapperai à nouveau. Il frappa alors la silhouette du poing droit, qui lui aussi se colla. Il essaya de se dépêtrer lui-même en tirant vers l'arrière avec ses genoux et son corps, jusqu'à ce qu'en fin de compte, genoux, corps, mains et tête fussent tous solidement fixés au bonhomme de goudron. Là, Egya Anansi dut rester ainsi jusqu'au point du jour, où son fils arriva avec les autres villageois pour attraper le voleur. Ils furent bien étonnés de trouver que le maudit auteur des forfaits était Anansi lui-même. Lui, de son côté, fut si honteux d'être pris en pleine gredinerie d'avare, qu'il se changea en araignée et trouva refuge dans un coin sombre du plafond dans la crainte que quelqu'un ne le voie.

Depuis ce jour, les araignées se dénichent toujours dans des coins obscurs, poussiéreux, où les gens ont peu de chance de les remarquer.

Conte ashanti recueilli par W. H. Barker et Cecilia Sinclair, in *Le Roman d'Anansi ou le fabuleux voyage d'une araignée* / Éditions Caret 2006.